

Récits de Voyages

(Poe /Maupassant/Bélicha)

SÉQUENCE 1

.Début du « Double Concerto » (Brahms) suivi de chevaux courant à tout rompre. Un fouet résonne fortement. Un carosse approche. Une roue se casse et tout l'édifice s'effondre. Un homme s'extrait de cet amas.

.Une voix off :
« Fuyez, fuyez monsieur.
Ils ne tarderont pas à arriver. »

Un homme s'extirpe du brouillard.

.L'homme :
« Enfin Edgard je ne peux vous laisser dans cet état,
ici qui plus est. »

.Une voix off :
« Fuyez monsieur,
je les entend à présent.
Ils se déplacent tel des démons ailés,
Rien ne ralentira leur course. »

.L'homme :
« Justement, je vais de ce pas / »

.Une voix off :
« N'avancez point, je vous prie.
Un pas de plus et vous me verrez dans l'obligation de/ »

.L'homme :
« Vous n'oserez pas.
En plus, il me faut vous porter secours et/ »

.Une voix off :
« Mourir !
Non je ne le permettrais pas et notre commanditaire, non plus.
Hâtez vous dans cette direction, Vous y trouverez une auberge. »

.L'homme :
« Mais ? »

.Une voix off :
« Partez sur le champ et ne tournez jamais le talons.
Si par deux coups mon arme résonne,
C'est que de vivant, mon état passera au trépas.
Protégez l'objet de notre voyage/ »

.Mr Heraclius :
« Le Scarabée... »

.Une Voix off :
« C'est tout ce qu'il me faut savoir pour quitter ce monde serein.
Faites votre devoir de gentilhomme et de savant, Mr Héraclius. »

.Mr Heraclius :
« J'exaucerais vos vœux cher Edgard
Et tant que la vie demeurera en ce bras,
Je poursuivrais notre mission. »

.Voix off :
« Laissez moi à présent,
ils se trouvent à moins d'une centaine de lieues. »

.Mr Héraclius :
« (Silence) Bonne nuit mon ami,
Mon amitié vous accompagne dans votre sacrifice. »

Héraclius avance d'un pas rapide mais boiteux. Quelques secondes s'écoulent. Deux coups de feu traversent la nuit. Le personnage s'arrête net. Pris de remord, il s'appuie sur le pommeau de sa canne qui s'illumine et éclaire son visage. Quelque chose qui provient de la même direction le fait quitter son état et reprendre sa course.

Noir.

La scène s'illumine. Une auberge de passage du début du siècle apparaît. On y attend des murmures, une mélodie musicale lointaine, ainsi que quelques bruits spécifiques. Un homme avec un catogan se trouve à table. Il attend.

.L'Homme :
« Mr le sommelier, mr !
Vous ne cessez de passer devant moi sans prendre commande.
Suis-je invisible ? »

L'intégralité des bruits s'arrête net.

.L'Homme :
« Non pour sûr.
Et puisque vous me le demandez avec tant de courtoisie,
Je souhaiterais m'abreuver d'une liqueur propre au comté, une / »

Noir.

.L'Homme (dans le noir):

« Hé !

Bon... J'attendrais pour goûter votre spécialité. »

Les bruits baissent d'un cran.

Héraclius Gloss se déplace hardiment dans la salle, empruntant de nombreux chemins détournés et passant parmi les gens.

.Gloss :

«Des bruits ?

De la musique ?

L'auberge ne doit plus se trouver loin à présent.»

Héraclius Gloss effectue quelques pas. L'auberge s'illumine lentement.

.Gloss :

«Je crois percevoir quelque chose.

Prenons ce chemin, il semble conduire jusqu'à la lumière.

Votre abnégation n'aura pas été vaine Edgard, j'en fais le serment. »

.L'homme (devant un verre rempli) :

« Comment un homme digne de ce nom peut tremper les lèvres dans ce tord-boyaux ?

Le cyanure paraît bien fade face à cette chimie alcoolisée. »

.Gloss (rentrant dans l'auberge):

« Quel endroit charmant.

L'odeur, l'ambiance, la propreté,

Bien plus de qualités qu'il n'en faut pour ravir un gentilhomme. »

.L'Homme :

«(en aparté) Cet gentleman me paraît bizarre. »

.Gloss :

« (en aparté) L'homme à la table dénote. »

.L'Homme & Gloss (en même temps) :

« Et si c'était lui ?! »

D'un coup, surpris tous les deux, ils se replongent faussement dans leur activité.

.Gloss :

«Bonsoir messieurs.

Monsieur, pourriez vous me servir quelque chose de typique. »

.L'homme :

«Gentleman,

je me rétracterais si j'étais vous. »

.Gloss :

« (en aparté) Le mystérieux voyageur se dévoile, haha...
Je vous remercie monsieur pour votre conseil,
Mais vous n'êtes pas moi, je ne suis pas vous,
Et puis après tout, qui vous dit que je suis celui que vous croyez que je suis ?
Cette nuit, embuscade, fuite et félonie accompagnent mon trajet.
Alors dans ce cas très précis,
Vous remarquerez, je ne parle pas d'une situation habituelle / »

.L'Homme :

« /Ecoutez vos propos monsieur, s'il vous plaît.
Ne vous laissez point abuser par le caractère très spécial de votre soirée. »

.Gloss :

«(perdu dans ses pensées) L'un pourrait remplacer l'autre sans que l'autre ne le sache...
(De retour dans la réalité) Qui vous a informé de mon expédition nocturne !
Répondez ! »

.L'Homme :

« Point de mouchards s'en faut,
il suffit de vous écouter et de vous examiner. »

.Gloss :

« Continuez votre raisonnement,
j'apprécie par dessus tout ce type d'exercice. »

.L'Homme :

« Regarder autour de vous,
vous pensez ressembler de quelque façon que ce soit à la faune environnante ?»

.Gloss :

«Non, je m'inquiéteraï de l'inverse...
Sans vanité aucune, bien sûr. »

.L'Homme :

« Vous dégagez du charisme, de la noblesse...
L'intelligence rend vos yeux pétillants et vifs. »

.Gloss :

« Monsieur,
je vous renvoie le compliment. »

.L'Homme :

« Merci.
Je déduirais sans peine, par l'examen de votre démarche et de vos habits,
Que vous avez couru hors des sentiers battus, mettant vos chevilles à rude épreuve,
Fuyant quelques vilains, qui sait ? »

.Gloss :
« Moi parbleu !
Cette nuit je l'ai vécu ! Edgard... »

.L'Homme :
« Reprenez vous, Mr.
Un gentleman ne peut se laisser aller ainsi,
Surtout... ici »

.Gloss (s'arrêtant net) :
« Merci.
Je sais également reconnaître les personnes de qualité
et assurément vous appartenez à cette catégorie. »

.L'Homme :
« Mr Ligeïa, pour vous servir. »

.Gloss :
« Dr Gloss, pour vous soigner si le cas se présentait. »

.Mr Ligeïa :
« Joignez vous à moi, si vous le désirez. »

.Gloss :
« (en aparté) On ne sera pas trop de deux, si par malchance, ils me retrouvaient.
(en aparté) Soyons jovial, coopératif et amical. »

.Mr Ligeïa :
« Pardon. »

.Gloss :
« Je me demandais quel alcool allait bercer ma pensée? »

.Mr Ligeïa :
« La douceur éthylique se résume ici à une boisson, non mise à mal par les pires poisons. »

.Gloss (en direction du sommelier) :
« Mr le sommelier, un poison s'il vous plaît. »

.Mr Ligeïa :
« (en aparté) Avec autant de finesse, il va sûrement très vite nous faire repérer. »

.Gloss :
« Ne vous inquiétez pas Mr Ligeïa,
j'adopte la technique dit du caméléon,
je me fond dans le décor et puis, lorsque le moment opportun se présente,
je touche. »

.Mr Ligeïa :

« (en aparté) Sa technique me semble aussi nébuleuse que sa profession, cependant il ne paraît pas dépourvu de raison quand il fait allusion à notre nombre... Mais nous ne serons pas que deux. »

Les deux personnages ne savent pas quoi dire. Ils regardent autour d'eux puis Gloss décide de se lancer.

.Gloss :

« Que direz vous d'une petite discussion autour de la métempsychose ? »

.Mr Ligeïa :

« Quelle science étrange porte ce nom ? »

.Gloss :

« Je vais vous expliquer..... »

NOIR - OUVERTURE

La séquence d'après montre Mr Ligeïa affaissé sur la table alors que Gloss semble possédé par ce qu'il dit.

.Gloss :

« En conclusion, mon singe, animal à l'esprit excessivement limité, détenait une intelligence hors du commun. Il représentait la dix-neuvième réincarnation de Pythagore lui-même. »

.Mr Ligeïa (levant paresseusement la tête) :

« Passionnant. »

NOIR - OUVERTURE

Les personnages, ne sachant pas quoi dire, tuent le temps à regarder autour d'eux. Une légère mélodie se fait entendre.

.Gloss :

« Belle mélodie, n'est-ce pas ? »

.Mr Ligeïa :

« Oui. Vous appréciez donc la musique ? »

.Gloss :

« Je l'adore.
Seules les âmes insensibles la rejettent. »

.Mr Ligeïa :

« La poésie doit également trouver une place de choix au sein de votre cœur. »

.Gloss :
« Heu...
Certainement,
Je la place à une hauteur inégalée parmi les arts.
(en aparté) encore faut-il la comprendre... »

.Mr Ligeïa :
« Un peu de poésie adoucira à merveille notre soirée. »

.Gloss :
« Vous m'en voyez ravi. »

.Mr Ligeïa :
« Voici des vers tirées de l'œuvre de Mr Poe.
Vous le connaissez ? »

Gloss :
« Je le compte parmi mes proches. »

.Mr Ligeïa :
« Charmant, j'enchaîne avec votre permission :
'Son cœur est un luth suspendu ;
Sitôt qu'on le touche, il résonne.'

NOIR - OUVERTURE

Gloss apparaît endormi alors que Mr Ligeïa déclame comme un véritable orateur.

.Mr Ligeïa :
« A travers la porte pâle,
Une hideuse multitude se rue éternellement,
Qui va éclatant de rire, ne pouvant plus sourire (pause).
NE POUVANT PLUS SOURIRE »

Gloss (se réveillant) :
« Ah oui... (applaudissement) Splendide, délicieux.,su... succulent. »

Mr Ligeïa salue et perd une sorte de barette de cheveux, ce qui les fait se dégraffer. On voit ainsi leur véritable longueur. Gloss l'aide à retrouver l'élément incriminé

SÉQUENCE 2

Introduction « Apparition »

Les deux personnages, de nouveaux assis.
Ligeïa remet de l'ordre dans ses cheveux, essayant tant bien que mal de retrouver une apparence masculine.

.Gloss :
« Des cheveux aussi soyeux. »

.Ligeïa :
« Merci. »

.Gloss :
« Puis-je en effleurer une mèche ? »

.Ligeïa :
« Pardon ? »

.Gloss ;
« Avec votre permission... »

Mr Ligeïa adopte un silence gêné.

.Gloss :
« Vous vous méprenez totalement.
j'adore toucher ce que J'APPARENTE à la beauté. »

.Ligeïa (la tête un peu courbée) :
«Enfin Dr Gloss,
Que vont penser les gens d'une telle conduite ? »

.Gloss :
«Entre deux hommes, rien de scabreux, je l'espère. »

.Ligeïa :
« Entre deux hommes, bien sûr. »

.Gloss :
« Ne dites pas un mot de plus.
Quelle superbe chevelure! »

.Gloss :
« De grâce monsieur , ne les rangez pas dans ce meurtrier catogan. »

.Ligeïa :
«Quelle ruse emploieriez-vous ? »

.Gloss :
« Vous me rappelez une histoire qu'un ami m'a confiée,
une histoire terrifiante. »

.Ligeïa :
«Vous trouvez peut-être ce lieu trop joyeux ? »

.Gloss :

« Sait-on quels sont les sages et quels sont les fous
dans cette vie où la raison devrait souvent s'appeler sottise
et la folie s'appeler génie ? »

.Ligeïa :

« Guy de Maupassant ? »

.Gloss :

« Nénni, je tire ces vers de ma propre composition. »

.Ligeïa :

« Vous commencez à m'inquiéter Mr Gloss. »

.Gloss :

« Préparez vous dès lors, au fil de mon récit, à frissonner.
Je vais vous conter l'aventure telle quelle,
Sans chercher à l'expliquer,
Ma raison étant garante de la véracité de mes dires. »

Apparition

« Tout débute, un soir, à une heure bien avancée de la nuit,
où je ne sais par quel hasard, je croisais, au détour de la rue Grenelle,
un ami de longue date, d'une vingtaine d'années, mon aîné.
Le vieux marquis de la Tour Samuel.
L'homme me tomba dans les bras (allumage de la méche)
avant de m'entraîner sur le champ,
Dans l'auberge la plus proche,
Celle-ci justement. »

Pause étrange de quelques secondes.

.Ligeïa :

« Je... »

.Gloss (Marquis) :

« Silence !

(il se rassoit et jauge ligeïa avec dédain)

L'esprit !

Voilà à la fois l'évolution majeure et le mal de notre siècle.

Je vous demanderais de délaissier cette faculté,

Responsable de hautes élévations,

Coupable de chutes abyssales.

Il y a des secrets qui ne veulent pas être révélés. »

Ligeïa acquiesce visuellement.

.Gloss-Marquis :
« Le vrai est un. »

Le Marquis souffle la bougie en pleine figure de Ligeïa avec un air hautain et malfaisant.

.Gloss-Marquis :
« Je partais donc à la recherche de la vérité absolue dans toutes choses.
Ne désirant ni compromis,
ni butiner plus de fleurs qu'un homme de bonne famille ne le doit,
je demeurais seul fort longtemps.
Un jour enfin, je rencontrais une jeune fille,
Je compris que c'était elle,
Et je l'ai aimée. »

.Gloss :
« C'est de la révélation que nous devons tout attendre Mr Ligeïa. »

.Gloss-Marquis :
« Après un an d'une félicité surhumaine, d'une passion inapaisée,
ma douce fit une chute mortelle.
On l'enterra le soir même, parée de son unique 'caprice',
Une robe de mousseline blanche.
Vous comprenez, je ne souhaitais pas voir la mort à l'œuvre.
Le magnétisme et l'occultisme l'ayant déjà placé
au travers de mon chemin de nombreuses fois,
je ne connaissais que trop son action :
odeurs nauséabondes, corps putrides, chairs flasques.
Valdemar, mon expérience la plus célèbre, fut mon dernier patient.
Non le temps ne devait pas la marquer de ses stigmates,
Rien ne devait entacher son image, MON souvenir,
JE LA DÉSIRAIS BELLE.... Belle jusque dans la mort. »

NOIR

.Gloss-Marquis :
« Je quittais le château, les derniers sacrements prononcés,
Bien décidé à entamer une retraite désespérée, seul,
A mon hôtel particulier de Rouen. »

.Gloss :
« La solitude forcenée,
quel désespoir pour un homme dans la fleur de l'âge tel que vous ! »

.Gloss-Marquis :
« Ne vous inquiétez pas mon ami,
comme en éthique, le mal est la conséquence du bien,
de même, c'est de la joie que naît le chagrin. »

.Gloss :
« Je demeurais sans voix devant le cartésianisme aigu du raisonnement. »

.Gloss :

« Par contre, si vous me demandiez de quels maux souffre encore mon âme.
Je vous avouerais que dans mon départ éfreiné,
Je ne pris point le soin d'alourdir mes bagages de vestiges du passé. »

.Gloss :

«Allons à l'essentiel, vous le voulez bien.
De quels maux souffrez vous mon ami ? »

.Gloss :

«De.... J'éprouve quelques hontes à me confier de la sorte. »

.Gloss :

« Je vous y convie,
aucune oreille ici ne peut discerner, ni comprendre la raison de vos tourments. »

.Gloss (hésitant puis se laissant aller) :

«Depuis peu, je ne parviens plus à combler le vide laissé par l'absence de ma bien aimée.
La nourriture spirituelle ne suffit plus,
Mes sens demandent un élément nouveau,
Diantre, non ! L'empressement dérègle ma pensée !
Un élément palpable, une relique de notre amour.
Or la seule chose que mes domestiques n'ont pas brûlée
Se trouve dans le secrétaire de notre chambre...
Il s'agit de notre correspondance. »

.Gloss :

« Ne dites pas un mot de plus mon ami,
je me parerais d'une discrétion et d'un silence absolu.
Il me tendit le lourd trousseau de clefs du château.
A cet instant, précisément,
toute parole devint superflue devant l'accord implicite de nos âmes
Et la soirée continua sur quelques notes plus joyeuses,
Ponctuées par des informations éparses mais essentielles à ma visite de la dite demeure. »

SÉQUENCE 3

.Gloss :

« Le lendemain, je galopais à brides abattues.
Mon excitation grandissait au fil de ma progression,
Et mon cœur, ah oui ce cœur devenu de marbre,
Se remettait à battre tel que dans sa prime jeunesse
Pour une histoire passée qui de surcroît ne m'appartenait pas. »

.Gloss :

« ho là ! »

**NOIR – SONS : Ouverture et fermeture portail, on monte des marches, ouverture et fermeture d'une porte en bois.
OUVERTURE.**

.Gloss :

« La pénombre dérobait à ma vue l'intégralité du mobilier de cette pièce.
Je n'avançais pas, dans quelques secondes, mes yeux s'habituaient.
Progressivement, je vis assez nettement une grande chambre en désordre.
Devant moi se trouvait un lit avec deux oreillers dont l'un portait une empreinte profonde.
A croire qu'une personne s'était récemment posée dessus...
Il fallait de la lumière. (Pause). Du jour !
Je renonçais à l'espoir d'y voir plus clair
Et me rendais au petit secrétaire,
Apparu à ma vision depuis peu. »

.Gloss :

« Des lettres en vrac remplissaient le tiroir jusqu'aux raz bords.
Une personne venait de les consulter,
(en aparté) une personne...
Une personne peut-être encore présente sur les lieux !
Il n'en fallut pas plus pour que mon sang ne fasse qu'un tour. »

Gloss s'exécute. Dans son excès de rapidité, il laisse s'échapper certaines lettres qui s'échouent au sol. Une ombre le frôle. Il se retourne.

.Gloss :

« Qui va là !!
Mr le Marquis ? !
Déclinez votre identité sinon ma lame ne se privera pas de vous embrocher ! »

Gloss effectue un volte-face en sa direction, perdant l'intégralité des lettres.
Une ombre s'agenouille derrière lui et ramasse les lettres tombées. Elle se relève et les lui tend.

.L'ombre :

« Monsieur.
Voulez-vous ? »

.Gloss :

« Heu... Non...Oui...Peut-être. »

Elle lui tend les lettres. Lui ne sait plus quoi faire. Il finit tout de même par rengainer l'épée afin de s'en saisir. Elle s'assoit et lui tend un peigne.

.L'ombre :

« Monsieur, vous pouvez me sauver, me guérir,
je souffre affreusement. »

.Gloss :

« Je.... Je...

Et peut-on savoir quels en sont les causes,
Madame ? »

.L'ombre :

« Il faut qu'on me peigne.

Regardez ma tête... Comme je souffre.

Mes cheveux me font mal !

Peignez-moi, cela me guérira. »

L'ombre lui tend le peigne. Il le saisit en frissonnant. L'ombre s'assoit. Il la peigne. En même temps qu'il s'exécute, les cheveux ne cessent de s'allonger. Gloss s'exécute avec une hardiesse croissante. Le mouvement s'accélère et l'ombre, dans la chaise, se dissout progressivement, dans un rire glaciale.

.Gloss :

«Je peignais, je tordais, je renouais et dénouais cette chevelure de glace. »

Gloss paraît possédé par cette chevelure

.Gloss :

« Pourquoi ai-je fait ceci ?

Pourquoi ai-je pris dans mes mains ses longs cheveux ?

Pourquoi ai-je ressenti un froid atroce en les touchant ?

Je n'en sais rien.

Mais cette sensation hante toujours mes doigts

Et je tressaille en y songeant. »

Ligeïa se place dans l'obscurité tandis que Gloss, éclairé seulement par son pendentif, sort du paravent.

SÉQUENCE 4

.Gloss (encore possédée et sous le choc de l'histoire) :

« La méche, la méche s'est encore jouée de moi. »

OUVERTURE sur éclairage auberge.

.Ligeïa:

« Mr Gloss,

vous venez de me dévoiler un de vos secrets. »

.Gloss (Confondu) :

« Gharps... la méche... »

.Ligeïa :

«A moi de vous en révéler un des miens. »

Gloss se retourne et constate avec effroi que Ligeïa arbore un jupon.

.Ligeïa :

« Vous faisiez si peu de cas de ma personne au fil de votre récit que je me suis permis... (avec sourire) non... permise de prendre mes aises. Les vêtements d'homme sont si... inconfortables... »

.Gloss:

« Comment ?

Vous vous jouez de moi depuis le début. »

.Ligeïa :

« Mr, madame !

Ne vous arrêtez pas à une simple formalité. »

.Gloss :

« Je ne m'arrête point, je conclus. »

Gloss tire un revolver et le braque sur Ligeïa.

.Ligeïa :

« Calmez-vous Héraclius. »

.Gloss :

« Héraclius...

Vous connaissez mon prénom.

Pourtant je ne le confie jamais. »

.Ligeïa :

« Vous : non, notre commanditaire, oui. »

.Gloss :

« Qui vous dit que vous ne commettez pas une erreur, une erreur fatale ! »

.Ligeïa :

« Un homme de science avec une obsession bien reconnaissable... »

Ligeïa pose le doigt sur le canon et se saisit un pendentif porté au cou par Gloss.

.Ligeïa :

« Portant au cou une amulette avec une mèche de cheveux.

Cela ne court pas les rues. »

.Gloss :

« Retirez ce doigt du canon du revolver

et je vous prierais également de me rendre mon bien. »

.Ligeïa :
« Je désirais seulement vous être agréable. »

.Gloss :
« Raté.
De toute façon, votre doigt ne pouvait en aucun cas retenir la balle. »

.Ligeïa :
« Vous, les scientifiques, je ne vous comprends pas.
Vous partez toujours de mauvais constats pour arriver néanmoins à des résultats probants. »

.Gloss :
« Le bonheur se trouve dans l'acquisition de la Science et dans ses tâtonnements,
non dans de résultats mirifiques. »

.Ligeïa :
« Le bonheur, la Science, vous mélangez tout cher Docteur.
Bon, je ne veux pas débattre de cela ici.
Mme Ligeïa, Ligeïa Wilson, revenue d'entre les morts pour vous servir. »

.Gloss :
« Votre sens de l'humour vous sauve la vie, Madame. »

.Ligeïa :
« Je n'en demandais pas tant,
Notre rencontre seule s'avérait cruciale pour moi. »

.Gloss :
« Cruciale ? Pourquoi ? »

.Ligeïa :
« Non, pour moi ! »

.Gloss :
« Je ne suis pas sourd et vous redemande pourquoi ?! »

.Ligeïa :
« Pour la suite des événements et votre survie. »

.Gloss :
« Ma survie ? »

.Ligeïa :
« Oui, je ne crois pas que vos poursuivants me recherchent,
par contre vous / »

.Gloss :
« Silence je vous prie.
Je sais reconnaître une situation / »

.Ligeïa :
« Dangereuse/. »

.Gloss :
« Et là force est de reconnaître /

.Ligeïa :
« Que vous y trempez / »

.Ligeïa & Gloss (ensemble) :
«/Jusqu'au cou. »

Gloss et Ligeïa se réfugient dans les paravents. Un moment passe puis ils passent tout deux leur têtes afin de vérifier qu'il n'y a aucun danger.

.Gloss :
« Je m'incline devant votre perspicacité. »

.Ligeïa :
« Reprenons place alors. »

.Gloss :
« Je vous suis. »

.Ligeïa :
«Et votre courtoisie ? »

.Gloss (contrariée):
« Bien sûr... »

.Ligeïa :
« Quelle conduite exquise ! »

.Gloss (allant chercher sa chaise derrière un paravent) :
« Je vous prie de m'excuser Monsieur.
Je récupère mon bien. »

.Ligeïa :
« Dire qu'il y a un instant vous vouliez me faire passer à trépas. »

.Gloss (de retour):
« Le voyageur que je demeure sait apprécier à sa juste valeur une présence féminine. »

.Ligeïa :
« L'apprécier, peut-être,
la deviner, j'en doute. »

.Gloss :
« Coquine. »

.Ligeïa :
« Scientifique.... »

.Gloss :
« Revenante. »

.Ligeïa :
« Certes mais de retour pour VOUS. »

.Gloss :
« menteuse. »

.Ligeïa :
« Touchez ce pouls docteur.
Je vous défie d'en sentir les pulsations. »

.Gloss :
« On ne défie pas la science impunément ma p'tite dame,
Je vais vous confondre. »

Il s'exécute sur le champ puis prend son propre pouls.

.Gloss (qui pâlit à vue d'œil) :
« Je vais.... »

.Ligeïa :
« Vous suez docteur.
Soufflez lentement, reprenez vos esprits. »

Ligeïa se saisit du mouchoir de Gloss et tente de lui tamponner le front. Ce dernier recule, inquiet.

.Ligeïa (compréhensive et déçue par cette conduite typiquement humaine):
« Une énigme irrésolue, un mystère demeuré intact déclenche la Peur des bonnes gens.
Sans parler de la remise en cause des fondements de la médecine.
Cependant, je vous apprécie tant Dr Héraclius
que je vais vous confier la clef permettant d'élucider mon cas.
Il faudra me croire sur parole. »

.Gloss :
« ...Bien... Bien sûr... »

.Ligeïa :
« L'homme ne cède aux anges pour se rendre entièrement à la mort
que par l'infirmité de sa pauvre volonté.
Cromwell, je crois. »

.Gloss (stupéfait) :
« Vous vous tenez devant moi par la simple intervention de votre volonté. »

.Ligeïa :

« Emergente ainsi au milieu de la longue nuit qui semblait être,
mais qui n'était pas la non existence,
rappelée à la vie par les phrases passionnées de William Wilson /

.Gloss :

« Mon commanditaire ! »

.Ligeïa (amusée) :

« Mon mari. »

.Gloss (perdu dans ses pensées et s'approchant de Ligeïa) :

« Donc si Wilson qui est mon commanditaire,
incarne également votre marie.
Notre rencontre ne s'avère peut-être pas si fortuite que... »

.Ligeïa :

« Cessez d'exciter votre pensée.
Il vous faut simplement croire
sinon vous allez finir par nous noyer sous l'eau qui ruisselle abondamment de votre front. »

.Gloss :

« Non, je ne peux croire, ni même penser à une résurrection. »

.Ligeïa :

« Ne vous malmenez pas,
je demande uniquement votre attention... Pour le moment.
Toute cette humidité... Les îles tropicales... fait ressurgir de mes pensées,
Une histoire que je croyais perdue dans les méandres d'autrefois. »

.Ligeïa :

« Ecoutez.... »

Introduction à 'Manuscrit trouvé dans une bouteille'

.Ligeïa :

« Jadis, plusieurs fois dans l'année,
mon mari et moi-même prenions quelques distractions
au sein de contrées encore vierges, l'île de Sullivan, dans la Caroline du Sud.
Pendant que William alimentait notre trésorerie au détriment de bourgeois
et autres nobles de pacotille,
j'arpentais la plage de galets appelée Buck-Ohlm par les autochtones du coin,
à la recherche de nouveaux spécimens marins.
Là où la main de l'Homme n'intervient pas, la Nature multiplie ses expériences.
Des spécimens / »

.Gloss :

« / Tel que votre Mari ! »

.Ligeïa :

« Tous les jeux recèlent, outre le hasard, une part disons de...savoir faire. »

.Gloss :

« D'escroquerie, me semble plus appropriée. »

.Ligeïa :

« Venant d'un médecin sans diplôme,
je le prend comme une compliment. Merci. »

.Gloss :

« Hum. »

.Ligeïa :

« Donc, les pieds dans l'eau je remontais la berge jusqu'au rocher des pendus.
Là se trouve une faune marine inimaginable.

A cet endroit précisément, deux courants antagonistes s'affrontent.

L'un froid, l'autre chaud, créant un milieu particulièrement propice à la vie.

Il suffit de remuer le fond avec un bâton pour voir remonter à la surface

Des étoiles de mer, des crabes, des coquillages et... Une bouteille.

Malgré l'opacité du verre, je parvenais à distinguer une forme blanche,

Un manuscrit, un parchemin ou peut-être... Une carte menant tout droit à un trésor.

Le bouchon de liège !

Dernier rempart à ma.... A notre fortune. »

Gloss baille.

.Ligeïa :

« Enfin Mr Gloss. »

.Gloss :

« Je vous prie d'excuser cette indélicatesse Mme Ligeïa,
mais vous ne parviendrez pas à maintenir mon attention
à l'aide d'une mystère aussi vulgaire que véral. »

.Ligeïa :

« N'ayez crainte,
la métaphysique, le supra-naturel / »

.Gloss :

« La métempsychose ? »

..Ligeïa :

« Encore (elle souffle)

Le monde de l'AU-DELÀ va bientôt intégrer la partie. »

.Gloss :

« Continuez, continuez,
et ne vous perdez pas en détail inutiles. »

.Ligeïa :

« Votre curiosité se verra vite récompensée.

La bouteille et son contenu accaparaient à tel point mon attention/ »

.Gloss (éteignant brusquement les lumières et sortant de scène):

« Que la nuit s'installa d'un coup ! »

NOIR

Ligeïa, irritée, retourne à la table dans l'obscurité.

.Ligeïa (allumant un bleu des plus significatifs et s'attablant):

« Que la nuit s'installa d'un coup. »

OUVERTURE (Au Bleu)

SÉQUENCE 5

Ligeïa allume une bougie et examine, atablée, la fameuse bouteille. Un personnage apparaît, en ombre chinoise dans un des deux panneaux latéraux.

.Ligeïa

« William ?

Tu es déjà là ? »

Les deux ombres s'enlacent avec fougue et tournent sur eux même plusieurs fois avant que Ligeïa finisse par quitter le paravent. Elle fixe ce dernier avec mélancolie tandis que les rires de Wilson s'estompent progressivement.

.Ligeïa :

« La Bouteille... »

Ligeïa retourne à table et déplie un manuscrit composé de trois feuillets. Ils paraissent vierges, seul le premier comporte deux phrases lisibles. Afin de le lire, Ligeïa l'approche de la flamme.

'Manuscrit trouvé dans une bouteille'.

.Ligeïa :

« Qui n'a plus qu'un moment à vivre,
n'a plus rien à dissimuler. »

Epprouvant quelques difficultés, elle l'approche encore plus près de la flamme, ce qui fait apparaître la suite du texte.

.Ligeïa :

« De l'encre qui se révèle à la chaleur...

Ingénieux

De mon pays, de ma famille et de mon enfance

Je n'ai pas grand chose à dire,
Excepté qu'une éducation rigoureuse me conféra
Dès l'âge de raison le statut d'un homme fameux.
La sommité que j'incarnais commençait à m'agacer
Pervertissant mon rapport à l'étude et amenuisant chaque jour davantage mon imagination.
Il me fallait partir.
Décision hâtive, certes, dictée par une envie de dépaysement total.
J'embarquais dès lors pour l'île de Java
Notre bâtiment, un bateau 'de commerce'.
Notre cargaison, du coton, des filins de cocotier et... de l'opium,
Nous mîmes sous voiles avec un souffle de vent,
Et pendant plusieurs jours, nous longîmes la côte.
La monotonie s'installa rapidement. »

Une ombre chinoise apparaît à gauche. Elle se vêtit d'un long parca de marin ainsi que d'un bonnet puis regarde le ciel, lit et écrit. Une autre ombre chinoise (le capitaine) apparaît à droite du plateau.

.L'ombre de Gauche :
« Capitaine,
le changement de couleur de la lune et l'immobilisme apparent de la mer m'inquiète. »

.L'ombre de Droite :
« Je ne distingue aucun symptôme de danger monsieur.
Nous n'avancions pas, un point c'est tout. »

.L'ombre de Gauche :
« Ecoutez capitaine, cela ressemble à s'y méprendre à l'annonce d'un Simoun. »

.L'ombre de Droite :
« Un simoun dans ces contrées, vous divaguez. »

.L'ombre de Gauche :
« Je désire nullement vous contredire,
néanmoins, nous avançons depuis quelques heures dans une zone de formation propice à / »

.L'ombre de Droite :
« Propice à quoi !
La navigation ne s'apprend pas dans les livres, monsieur !
L'expérience fait et défait un marin. »

.L'ombre de Gauche :
« Je... Je vous aurais prévenu. »

.L'ombre de Droite :
« Et moi je vous congédie dans vos quartiers !
Bonsoir Monsieur. »

L'ombre de gauche se retire lentement.

.L'ombre de Droite :
« Monsieur, voici un gage de ma certitude.
Levez la vigie !
L'heure de repos est avancée ! »

Ouverture sur Ligeïa à table, en train de lire. L'ombre de droite salut en levant son chapeau.
Extinction.

.Ligeïa :
« L'équipage se coucha délibérément sur le pont.
Je descendis dans la chambre, non sans le parfait pressentiment de malheur. ».
Sons : Tempête.

.Ligeïa :
« Capitaine ! »

Deux ombres apparaissent de chaque côté et entament une chorégraphie censée symboliser une tempête. Une ombre demeure derrière le paravent, accrocher à un élément. Extinction de l'ombre.

Ouverture.

Ligeïa apparaît attablée, en train de lire le manuscrit.

.Ligeïa :
« Je me retrouvais seul, attaché solidement au mat restant.
Autour de moi, la mort rôdait.
Cabines inondées, pont complètement balayé constituaient les maigres vestiges
D'un bâtiment autrefois triomphant.
Je dérivais sur une épave, perdu au beau milieu de l'océan. »

Ligeïa change de feuillet.

.Ligeïa :
« Quand une accalmie passagère le permettait,
je me nourrissais de morceaux de sucre de palmier, tirés à grande peine
d'un sac de jute que l'eau accumulée dans la soute avait fait remonter.
Cela dura quatre nuits.
Le cinquième jour, l'humidité et la chaleur laissèrent place à un froid extrême.
Où allions-nous ?
Aucune carte, ni relevé ne mentionnait, à ma connaissance, Ce type de phénomène.
Compte-tenu de la dérive du bateau, l'Australie devait apparaître devant notre proue.
Au lieu de cela, nous fûmes enveloppés d'une nuit éternelle. »

.NOIR & SONS (Tempête)

.Ligeïa :
« Une nouvelle rage anima la tempête. »

Apparition de l'ombre chinoise de droite. Elle se maintient fermement à quelque chose afin de ne pas succomber.

.Ligeïa :

« Juste au-dessus de nous,
à une hauteur terrifiante,
sur la crête même du précipice,
planait un navire gigantesque. »

L'ombre de droite passe par trois étapes : la joie, la circonspection et l'affolement.

.Ligeïa :

« Il fit une pause sur ce sommet vertigineux
puis trembla, s'inclina et enfin glissa sur la pente,
en notre direction.
Toutes voiles tirées, il pourfendait les flots avec une violence inouïe,
Réduisant dangereusement, à chaque seconde écoulée, le trajet nous séparant.
Il tapa, non !
Il nous traversa de part en part !!! »

Ligeïa et l'ombre s'écroulent.

.Ligeïa :

« Les ténèbres se dissipèrent lentement
et ce bruit sourd que j'apparentais dans mon profond sommeil à un prémices mortuaire
n'était autre que les murmures de l'équipage.
J'ouvris les yeux par paliers.
Une odeur rance parvenait déjà à mes narines
Quand je vis distinctement le lieu où par miracle j'avais atterri.
Un ponton, des hommes, le navire responsable de notre naufrage !
La destinée voulait donc me garder en vie.
Je portais le lourd fardeau d'être le seul survivant
Mais je vivais, JE VIVAIS
et j'allais m'empresser de le révéler aux occupants de ce bateau. »

.NOIR.

Deux ombres ne cessent de se croiser sans se voir (Ajout d'un stromboscope manuel)

.Ligeïa :

«Ce monde-là ne voulait pas me voir.
Ils parvenaient à m'éviter sans peine. »

Ouverture. Ligeïa lit devant scène. Extinction des ombres.

.Ligeïa :

«J'emploie maintenant le terme d' 'ombres'.
Il ne peut s'agir d' êtres humains.
Une démarche lourde et mal assurée, un visage buriné,
des murmures perpétuels révèlent leur véritable nature :

Des spectres qui tentent de se rattacher à la vie en répétant inlassablement
Les actes accomplis lors de leur vivant.
« Malgré le ballet dérisoire se déroulant autour de moi,
Quelque chose, une aspiration peut-être, semble les mouvoir, les guider,
Les appeler vers des lieux mystérieux, inconnus des registres humains. »

Ligeïa attaque le dernier feuillet.
Sons de Tempête.

.Ligeïa :
« Je viens de trouver un parchemin,
un parchemin relatant l'existence de 'Portails Spatio Temporels' ?
'Portails Spatio Temporels' Invocation-Révocation'
Toutes les possibilités de quitter ce navire méritent un minimum d'attention. »

Ligeïa-Marin récite une invocation et commence à se jeter sur les portes apparues.

NOIR.

.Ligeïa :
« Non !!! »

OUVERTURE

.Ligeïa :
« (Douce Folie) L'Homme ne peut se dresser impunément contre les mystères de ce monde,
Je l'accepte.
Cependant, L'Humanité possédera un jour ce parchemin
et franchira l'espace temps sans aucune espèce de limite.
J'en fais le serment. »

L'ombre chinoise jette le parchemin dans une bouteille puis bouge et manque de tomber.

.Ligeïa :
« La mer dessine progressivement des cercles concentriques qui s'agrandissent,
Emprisonnant le navire en son centre.
Je sens la fin s'approcher. Elle... elle/ »

L'ombre chinoise et comme avalée par celle du capitaine. Elle pousse un cri.

NOIR.

OUVERTURE (éclairage auberge).

Ligeïa tient dans sa main le parchemin qu'elle lit. Elle paraît possédée.

.Ligeïa : »
« Le navire tremble.
Oh Dieu !
Il se dérobe.... Il.... JE SOMBRE. »

Ligeïa ferme les yeux, Gloss vient à sa rescousse en écartant les panneaux.

.Gloss :

« Mme Ligeïa, Mme Ligeïa !

Vous n'allez pas quitter le monde des vivants une nouvelle fois. »

SÉQUENCE 6

.Ligeïa :

« Pas d'inquiétude Dr,

je ne désire nullement retourner en la demeure des morts.

Et puis, nous avons une mission, je vous le rappelle. »

.Gloss :

« Une mission ?

Je ne vois ici qu'une revenante et un docteur,

Tous deux flanqués d'une bande d'ivrognes.

Notre commanditaire décrivait le lieu autrement. »

.Ligeïa :

« Comme un simple endroit de passage où il nous fallait rester un court instant, établir un contact, échanger certaines connaissances / »

.Gloss (perdu dans ses pensées) :

« /Et oui le parchemin, le scarabée... la méche... bien sûr. »

.Ligeïa (agacée) :

« /Puis repartir sans plus attendre. »

.Gloss :

« Oui, mais... »

.Ligeïa :

«Mais malheureusement, dans votre fuite, vous perdîtes carrosse, cochet et dignité, nous obligeant à improviser. »

.Gloss :

« Je ne vous permets pas / »

Un bruit (chat+vent+objet qui tombe) provenant de l'extérieur les fait s'arrêter net. Un cadre de fenêtre se dessine sur le panneau arrière

.Gloss :

«Une telle obscurité ne m'inspire guère. »

.Ligeïa :
«Regardez, là ! »

.Gloss :
« Vous possédez des yeux de félin. »

.Ligeïa :
«Contrairement à notre visiteur pourvu d'un seul de ces appendices. »

.Gloss :
« Vous divaguez MmeLigeïa. »

.Gloss :
« Petit, petit...
Selon les théories de la métempsychose,
Un chat noir, rodant autour d'une auberge, à cette heure avancée de la nuit,
Pourrait représenter la réincarnation d'un homme célèbre, un écrivain par exemple. »

.Ligeïa :
« Un écrivain borgne,
voyons voir... »

.Gloss :
« Avance, ne soit pas timide,
je ne te ferais aucun mal. »

.Ligeïa :
« Vous non, lui si. »

Un feulement de chat très violent traverse la nuit.

.Gloss (sursautant et reculant) :
«Miséricorde,
ce chat... po... possède un seul œil énorme,démesuré / »

.Ligeïa :
«/Récapitulons Dr Gloss, vous le voulez bien ? »

.Gloss :
«... Un spécimen rare pour la Science...
Je devrais peut-être.... »

.Ligeïa :
« Oubliez vos folles idées,
sinon vous deviendrez sous peu un spécimen mort !
Aidez-moi plutôt à inventorier nos biens humains et 'inhumains',
Surnaturels, si vous préférez. »

.Gloss :
« Tenez. »

.Ligeïa :
« Un révolver. »

Un déplacement d'air ainsi qu'un ronronnement de chat se font entendre.

.Ligeïa :
« Décidément,
vous ne saisissez pas la gravité pas de notre situation. »

.Gloss :
« Ecoutez-le,
il ronronne à présent, quelle douce mélodie. »

.Ligeïa
«A côté de chrysanthèmes,
un peu de musique confèrera une note joyeuse à votre enterrement. »

.Gloss :
« Bon puisque le mauvais esprit domine.
Voici. »

.Ligeïa :
« Une trousse de médecine, des balles,
un pendentif renfermant une mèche de cheveux fantomatique.
Bien... mais il manque deux choses. »

.Gloss :
« Je voudrais bien savoir quoi !? »

.Ligeïa :
« Un scarabée d'or et une canne, par exemple. »

.Gloss :
« Un scarabée... »

Le chat passe une nouvelle fois et feule d'une façon très violente.

.Gloss :
« Le voici. »

.Ligeïa :
« Je salue votre collaboration,
la canne maintenant, je vous prie. »

.Gloss :
« Je ne me sépare jamais de Mélanie. »

.Ligeïa :
« Voyez donc, vous la gratifiez d'un petit nom, charmant... »

.Gloss :

« Herman Herestauss me l'a confiée le jour de sa mort.
Depuis, elle ne tolère que moi. »

.Ligeïa :

« Herman Herestauss, le grand professeur en philosophie et en théogonie? »

.Gloss :

« Parfaitement. »

.Gloss :

« Puis-je connaître la raison de votre moquerie ? »

.Ligeïa :

« Si le fonctionnement de 'Mélanie' repose sur des théories identiques
à celles avancées par votre mentor,
je vois, en notre évasion, de funestes desseins. »

.Gloss :

« Vous vous raillez. »

.Ligeïa :

« Nullement Docteur.

Voir dans les horlas et autres créatures invisible, les dignes successeurs de l'Homme,
me paraît un point de vue tout à fait justifié.

Par contre, si vous le permettez,

ne pas tenir compte des comportements induits par une telle supériorité,
relève d'une grande stupidité. »

Le chat part.

.Gloss (tourné vers la fenêtre) :

« Quelle étrange conduite.

Je devrais m'estimer heureux d'entendre déguerpir ce démon,

Cependant, je ne le suis pas.

.Gloss (revient vers Ligeïa) :

« Enfin ! Je comprend fort mal votre raisonnement Mme Ligeïa. »

.Ligeïa :

« Soit, délaissions les théories.

Le Horla et ses congénères ne parviendront jamais à remplacer l'Homme,

A cause de leur oisiveté, leur suffisance, leur besoin de paraître et de possession.,

Tout simplement.

N'y a-t-il pas chose plus absurde pour un être invisible

Que de s'affubler d'une babiole visible afin de s'afficher à travers le monde !

La puissance engendre la stupidité ! »

.Gloss :

« Tenez, prenez la canne.

Avec une telle rhétorique, vous pourrez assurément nous sauver. »

Ligeïa saisit la canne et semble s'électrocuter. Elle s'effondre sous le choc.

.Gloss :

«Que vais-je faire à présent. ?

Je savais Mélanie possessive.

Tout ceci m'induit en erreur, il me faut raisonner.»

Gloss, inquiet par ses voisins de tabler, sort quelques pièces d'or de sa poche et les leur jettent. Un roulement de tambour lointain apparaît.

.Gloss :

« Messieurs, enfin messieurs.

Ne nous laissons pas aller à des conclusions prématurées.

Je décline toutes responsabilités dans cette facheuse affaire (regardant Ligeïa au sol)

Tenez, buvez, buvez à satiété !

(en aparté) Le danger se trouve maintenant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

Une seule solution : disparaître.

Réfléchis Gloss, réfléchis...

Le parchemin ! (il va pour disparaître)

Mme Ligeïa !

Le parchemin !!

Mme Ligeïa !!!! Non décidément je ne peux pas la laisser ainsi.

Mme Ligeïa !!! »

SÉQUENCE 7

.Gloss (observant le panneau du fond, affolé) :

«Mme Ligeïa, revenez à vous, je vous en conjure !

le moment choisi pour vous détendre me semble fort importun.

Un peu d'eau suffira-t-elle, peut-être.... »

Gloss se munit d'un verre. Un 'forté' au tambour lui fait renverser la moitié de l'eau sur le visage de Ligeïa.

.Gloss :

« Quel maladresse !

Vous m'en voyez désolé. »

.Gloss :

« Ah, si vous saviez à quel point la violence attise mon mépris.

Puisqu'il le faut, je m'y résous. »

Gloss donne des petites tapes au visage de Ligeïa. Un nouveau forté le fait sursauter et infliger à cette dernière une véritable giffle..

.Gloss (stupéfait) :

«Je... Je vous présente toutes mes excuses.
Voyez vous, relativiser notre situation devient impossible.
Le son du tambour s'interrompt et pourtant.... »

Le roulement du tambour s'interrompt.

.Gloss :

« Il trouve écho dans ma tête, la mélodie résonne, se prolonge, s'amplifie,
annihilant toute maîtrise personnelle.
Je... Je leur appartiens »

Gloss se lève, avance un pas puis l'autre. Il regarde avec effroi ses mains et ses pieds qui ne lui appartiennent plus. Il danse à son corps défendant.

.Gloss (avec une voix de saoulard, chantonnant):

« 'Un bon verre dans l'hostel de l'évêque.
La chaise du diable s'acoquine
Avec la brise marine.
Empruntez la septième branche,
Et lâchez votre œil gauche.'
Dieu que dis-je ?
Je ne laisserais aucun démon dominer mon âme,
Vous entendez !!! »

Malgré sa volonté, Gloss ne parvient pas à reprendre le control de son corps, qui effectue des gestes de plus en plus absurdes.

.Gloss (fermant les yeux) :

« Et les Ténèbres, et la Ruine, et la Mort rouge,
établirent sur toutes choses leur empire illimité...
La source de tout mouvement est la pensée,
Or la source de toute pensée est...
Dieu... Bien sûr la poésie.
Elle seule peut réveiller Mme Ligeïa. »

Gloss essaie sans grand succès d'avancer en direction de Ligeïa

.Gloss :

« Ecoutez Mme Ligeïa Wilson,
prêtez-moi l'oreille avant qu'il ne soit trop tard !
Pensons à quelque chose de puissant, de romantique...
Ah oui...
'Ils ne semblent pas, ils sont !
ils sont rêves et passions !'
Qu'y a-t-il d'autre après ?
'Ses brillantes fleurs sont les plus chères de tous les rêves non réalisés,
et ses volcans forcenés sont les passions du plus tumultueux et du plus insulté des cœurs ! »

Ligeïa ouvre un œil. Le remue-ménage lui fait rapidement reprendre ses esprits.

.Ligeïa :

« Vous devriez réciter des poèmes au lieu de vous consacrer à une discipline sans avenir. »

.Gloss :

« Cette nouvelle provocation me laisse de marbre. »

.Ligeïa :

« Si c'était vraiment le cas,
danseriez-vous tel un pitre devant un auditoire aussi imbibé ? »

De nombreux pas quittent les lieux.

.Ligeïa :

« Bonsoir Messieurs,
j'espère que cette danse improvisée ne vous aura pas déplue. »

.Gloss :

« Pas autant qu'à moi.
Danser ne m'amuse guère, d'ailleurs je ne m'exhibe jamais de la sorte.
Des gestes si grossiers ne peuvent appartenir à un homme de bonne éducation.
Seul un grossier personnage agirait ainsi. »

Gloss semble d'un coup redevenu lui-même. Il reçoit une baffe de quelqu'un d'invisible.
Cette dernière est à deux doigts de le faire tomber. Ligeïa se relève séant.

.Gloss :

« Que se passe-t-il encore ?
Quel démon prend plaisir à me harceler ? »

.Ligeïa :

« Que de grands mots pour un scientifique !
L'être qui vous tourmente s'appelle un Horla. »

L'envoutement de Gloss s'arrête net. Ligeïa, le dos tourné, en profite pour glisser un produit dans le verre de posé sur la table.

.Gloss :

« Ils existent alors !
Je ... Je vous dois une fière chandelle. »

.Ligeïa :

« Et comme tout être surnaturel,
le horla apprécie à sa juste valeur les convenances du beau monde.
Si vous voulez bien prendre place à cette table Mr le Horla,
Vous nous verriez ravis, mon ami et moi même, de vous y inviter
Avant d'accueillir vos compères qui attendent par centaines dehors. »

.Gloss (curieux, se rend à la fenêtre) :

« Par centaines... Je voudrais bien voir ça !

Mon DIEU !!!
(revient vers Ligeïa) Enfin, vous n'allez pas/ »

.Ligeïa :
«Surveillez votre langage, pauvre mortel ! »

.Gloss :
« Ce rustre m'a humilié sans compter les autres là // »

.Ligeïa :
«/Dans sa grande bonté, il se joua de votre personne
alors que de vie à trépas son pouvoir lui aurait permis de vous faire passer. »

.Gloss :
«J'avoue ne rien saisir. »

.Ligeïa (ouvrant légèrement la bouche) :
« Non cher Horla,
vous ne pouvez séant vous délecter de ma vie,
ni reprendre l'objet que je vous ai dérobé.
Pensez au quand dira-t-on dans le monde.
Je vous réserve ma bouche pour plus tard,
Quand vos lèvres s'humidifieront au contact de ce noble nectare. »

Gloss s'approche, canne à la main, prêt à assommer le Horla.

.Ligeïa :
« Calmez vous Dr Gloss. »

.Gloss (pris en 'flagrant délit) :
«Je... Je m'entraînais à une danse plus appropriée
au cas où notre hôte désirerait nouvellement me faire 'valser' »

Gloss s'exécute, effectuant quelques pas fort inspirés.

.Ligeïa :
« Les hommes opposent une violence si farouche à l'inconnu.
Ils m'effraient quelquefois.»

Le verre se vide progressivement. Ligeïa et Gloss échangent quelques regards significatifs. Le verre se re-remplit puis déborde.

.Ligeïa :
«Ouf... Le somnifère fonctionne.
Il va dormir de nombreuses heures. »

.Gloss :
«Le horla endormi comme un nouveau-né,
nos poursuivants, prêts à charger, munissons-nous de nos objets et / »

NOIR.

Les trois paravents affichent des monstres en ombre chinoise. Les paravents avancent d'un mètre.

Ouverture.

.Ligeïa :

« Si l'on nous barre toutes retraites,
à nous de créer la nôtre. (pause) les portails spatio-temporels !

.Gloss :

« Je vous suis. »

.Ligeïa :

« Le parchemin, le scarabée d'or, un cheveu spectral ...devraient nous permettre/ »

.Gloss & Ligeïa (ensemble) :

« D'invoquer et d'ouvrir les portails spatio temporels !!! »

.Ligeïa :

« Il manque seulement la canne/ »

.Gloss :

« Ne touchez pas Mélanie,
je m'en occupe, je ne veux pas vous perdre encore une fois. »

.Ligeïa :

« Je vous en laisse l'usage sans aucun remord. »

NOIR.

Les trois paravents affichent des monstres en ombre chinoise. Les paravent avancent d'un mètre.

Ouverture.

.Ligeïa (parcourant le manuscrit) :

« Voyez ! C'est une nuit de Gala.
Depuis ces dernières années désolées !
« Une multitude d'anges, ailés,
Attend assise dans un théâtre,
Pour voir un drame d'espérance et de crainte,
Pendant que l'orchestre soupire par intervalles la musique des sphères. »

Subitement le haut de la canne s'ouvre, laissant apparaître une fente.

.Gloss :

« Une trappe dissimulée ?
Elle semble correspondre en tous points à la dimension du scarabée. »

.Ligeïa :
« Qu'attendez vous pour l'y glisser. »

.Gloss :
« Mais je ne sais pas si/ »

.Gloss :
« Bon je m'exécute mais je déteste agir sans réfléchir. »

.Ligeïa :
« Et mourir ? »

.Gloss :
« Encore moins. »

Gloss s'exécute. La canne s'illumine de plus belle.

.Ligeïa (reprend la lecture):
« Ce drame bigarré ! oh ! à coup sûr,
il ne sera pas oublié,
avec son revenant et son humain, pourchassés/ »

.Gloss :
« Mais c'est de nous, dont il question ! »

.Ligeïa :
« Chut ! Par une foule de monstres qui ne peuvent les saisir.
Et beaucoup de folie, d'espoir,
De rêve, de fantaisie, et d'horreur font l'âme de l'intrigue ! »

NOIR.

Les trois paravents affichent des monstres en ombre chinoise. Ils avancent d'un mètre. Les deux personnages se trouvent quasi collés à eux. les vitres éclatent, le tonnerre explose.

Ouverture.

La canne s'illumine encore d'une manière accrue.

.Ligeïa :
« Mais voyez, une forme rampante fait son entrée,
seuls anges, démons et revenants ne seront pas dévorés. »

.Gloss :
« Sacrebleu ! Et moi ? »

Ligéïa donne le pendentif à Gloss qui l'accroche à son cou.

.Ligeïa :
« Gardez-le dans votre main,
si le parchemin s'avère juste,
il vous faut passer pour un être de l'au-delà. »

.Gloss :
« Dépêchez vous,
bientôt nous ne pourrons plus bouger. »

.Ligeïa :
« Toutes les lumières s'éteignent,
toutes - sauf une. »

La canne est le seul élément qui reste illuminer.

.Ligeïa & Gloss :
« Celle de l'âme à jamais mue par la volonté.
Et sur chaque forme frissonnante se trouvant ici,
Le rideau, vaste drap mortuaire,
Descend avec la violence d'une tempête. »

Gloss et Ligeïa arrache une partie de la tenture des rideaux.

.Ligeïa :
« Laissant comme seuls rescapés/

.Gloss :
« /Ceux qui emprunteront cette porte. »

Une porte se dessine dans la salle. Gloss et Ligeïa effectuent un pas en sa direction.

NOIR – Ritournelle Récits

FIN